

**DISCOURS DE M. HACKETT
PRONONCE A LA
CHAMBRE DES
COMMUNES, LE
26 AOUT**

(suite de la deuxième page)

L'honorable chef du gouvernement dit que l'affaire est maintenant en bonne voie de règlement. Pour ma part, j'espère qu'il règlera la question d'une manière satisfaisante tant pour la minorité manitobaine que pour la majorité du peuple canadien. Mais d'après des déclarations de l'honorable ministre, l'autre jour, je crains qu'il ne croie pouvoir y parvenir. Il a dit qu'il ne pourrait espérer plaire aux esprits outrés, qui réclameraient la livre de chair. Il n'est pas question de demander la livre de chair, il s'agit de maintenir des droits garantis par la constitution.

Il a déclaré, avec cette éloquence qui lui est particulière, qu'il y avait des gens qui veraient leur pays tout sanglant à leur pieds, et qui réclameraient encore leur livre de chair. Quelle est la partie du pays qui saigne aujourd'hui, et qui a saigné depuis cinq ou six ans? la minorité manitobaine. Elle réclame le maintien de ses droits. C'est la que la livre de chair a été prise, et l'honorable ministre laissera continuer le présent état de choses encore cinq ou six mois avant de régler la question. Si l'honorable ministre peut régler cette question, qu'il le fasse maintenant, afin que nous n'en entendions plus parler en cette chambre! Qu'il n'aille pas, comme il est fort habile à le faire, dissimuler sa pensée réelle sur ce sujet, et, comme l'a dit son grand compatriote, se servir de la parole pour déguiser sa pensée.

J'espère que cette question sera réglée à l'amiable, et de manière à ramener la paix et l'harmonie en ce pays. Car notre Canada est un bon pays, et il réclame l'attention de ces hommes d'État par le développement de ses ressources. Si nous sommes pour prospérer et progresser, nous ne pouvons avoir le temps de nous occuper des différences de race et de religion. La paix et la concorde devraient exister parmi toutes les classes. Que l'Anglais, l'Écossais, l'Irlandais, le Français ou l'Allemand, et tout autre, se mettent à l'œuvre comme des vrais Canadiens, bannissant de leur esprit les questions de race et de religion, et qu'ils s'unissent en faisant du Canada un pays tel qu'il devrait être.

FIN

**TERRIBLE TRAGÉDIE A
MEADOW BROOK. N. B.**

A mi-chemin entre Shédiac et Memramcook se trouve, à la traverse de l'Intercolonial, le village de Meadow Brook, entouré, de toutes parts, de cantons paisibles habités par une population respectueuse des lois divines et humaines.

C'est donc avec autant de surprise que de stupeur que l'on apprenait vendredi matin, 11 septembre, qu'une terrible tragédie, encore enveloppée de nuages de mystère, s'y était déroulée dans la nuit.

A la fourche des chemins habitent à quelques verges les unes des autres, les deux familles Green et la famille Dutcher. Madame Dutcher, veuve depuis trois ans, était une Green, et elle vendait, entre autres choses, de la bière, et, disent les uns, d'autres brevages plus piquants. Il y a à quel- que temps elle avait purgé à la prison du comté une sentence pour avoir vendu de la

boisson forte contrairement aux dispositions du célèbre Scott Act.

Jeudi soir, Madame Dutcher avait dit à une de ses belles-sœurs qu'elle était indisposée. En effet, elle se coucha de bonne heure, avec deux enfants, — un petit garçon de 11 ans et une fillette de 8 ans. Entre mi-nuit et deux heures, Madame Jane Green, dont le sommeil avait été souvent dérangé par les aboiements du chien de Mme Dutcher, s'aperçut que la maison de Dutcher était en feu et elle donna immédiatement l'alarme. Son beau-frère, Hugh Green, courut sur le théâtre de l'incendie et enfoua la porte de devant pour monter à la chambre où était couchée Madame Dutcher et où les flammes montraient. Il entendit la petite fillette appelant plaintivement sa mère. S'armant de courage, il brava et la fumée et le feu et se rendit jusqu'au lit d'où il retira la petite fille, qu'il porta chez lui. Mais, ô horreur! la fillette a à la tête une profonde blessure comme celle qu'aurait pu infliger un coup de hachette.

Pendant ce temps les voisins accouraient, mais le feu avait fait des progrès si rapides qu'il était impossible de pénétrer dans les appartements supérieurs. Il fallait se contenter de sauver quelques pièces de l'ameublement. Madame Dutcher et son fils furent laissés à leur sort, et leurs ossements carbonisés furent retrouvés dans les cendres chaudes dès que les flammes périrent aux témoins de les en retirer Peter Foster, Laurent Cormier, Clifford Cormier, et Béloni LeBlanc furent les premiers arrivés après Hugh Green, et M. Foster dit que la porte de la cuisine était toute grande ouverte.

On ramassa les restes des cadavres calcinés et on les disposa dans une maison voisine, en attendant les ordres des autorités.

La blessure de la petite Dutcher indiquerait qu'elle avait reçu un coup de quelq'un entré pour voler ou quelque chose de pis encore, et l'on conjecture que l'assassin, après avoir tué ou tenté de tuer la femme Dutcher et ses deux enfants, aurait mis le feu à la maison pour faire disparaître les traces de son crime.

A tort ou à raison la femme Dutcher passait pour avoir toujours chez elle une somme assez rondelette d'argent, et sa belle sœur croit qu'elle devait avoir de \$300 à 400 de déposées dans sa valise.

Chose singulière, le chien de la maison a disparu. On l'a entendu aboyer dans la nuit, mais personne ne l'a vu depuis.

Les voisins sont convaincus qu'il y a eu crime, mais personne n'est capable de donner le moindre renseignement qui puisse éclaircir le mystère.

Le shérif McQueen, le détective Skeffington, les constables Foster, McLaren et McDougall se sont rendus sur les lieux vendredi ainsi que le coroner Wortman qui a commencé une enquête devant le jury suivant: Chas. Foster, Alenza Hillson, T. J. Gallagher, W. A. McDougall, Alfred Belliveau, Alex. Melanson, W. R. Croke. L'enquête fut ajournée à lundi à 2 heures de l'après-midi.

Mandé en toute hâte, M. le docteur E. T. Gaudet a pansé la blessure de la petite fille, qui porte le nom de Maggie. Le docteur dit que le crâne est endommagé et que l'enfant ne survivra probablement pas. Pendant que le docteur faisait le pansement la petite victime, qui souffrait beaucoup, a dit: "Oh! ne me tuez donc plus."

Samedi, en fouillant dans les ruines encore fumantes de la maison, William Dutcher, fils cadet de la défunte, a trouvé six pièces d'or — un \$20 et cinq \$5, directement sous la chambre occupée par Mme Dutcher. On dit que Jack Snullivan est l'homme dont la femme Dutcher avait dit à quelques-uns qu'elle avait peur. — Monteur Acadien.

LA DYNAMITE EN PENNSYLVANIE

Bloomsburg, Penn., 14 — Les habitants de cette ville, ont été mis en émoi pendant la matinée par une forte explosion, et plusieurs sont sortis dans la rue, croyant que c'était un tremblement de terre qui venait de se produire.

En réalité c'était une cartouche ou une bombe de dynamite que quelque malfaiteur avait placée contre la maison de M. Levi Waller et qui venait d'éclater. Le porche de la maison a été emporté, le mur de la façade démolit et les vitres de toutes les fenêtres ont volé en éclats. Par un hasard tenant vraiment du prodige ni M. Waller ni aucun des membres de sa famille, qui étaient encore couchés, n'ont été blessés. Mais Mme Waller a eu une telle frayeur qu'elle est tombée gravement malade.

M. Waller est l'un des hommes les plus riches et les plus considérés de Bloomsburg. On ne lui connaît pas d'ennemis et l'on ignore quel peut avoir été le mobile de cette tentative criminelle.

LE TIMBRE POSTE PERPETUEL

New York, 21 — On vient de découvrir à la poste de New York que de nombreux Italiens avaient trouvé le moyen de correspondre indéfiniment avec leurs familles ou leurs amis restés en Italie avec les mêmes timbres.

Le moyen est plus ingénieux qu'honnête et l'affranchissement des lettres est si bon marché de nos jours que la fraude n'est vraiment pas excusable. Lorsque les Italiens en question écrivent dans leur pays, après avoir collé le timbre sur la lettre, ils le recouvrent d'une couche légère de gomme. L'encre du timbre à oblitérer ne touche pas ainsi le timbre-poste et s'enlève le plus facilement du monde avec une éponge mouillée. Le correspondant resté en Italie applique le même procédé pour le timbre-poste italien et renvoie, dans sa réponse, le timbre-poste américain qui, une fois lavé, peut servir de nouveau. De son côté, l'Italien d'Amérique renvoie le timbre italien en lieu et de cette manière on correspond indéfiniment avec deux timbres.

On vient de trouver, paraît-il, à la poste de New York, une quantité presque incroyable de lettres expédiées en Italie venant de ce pays et dont les timbres enduits de gomme avaient déjà servi plusieurs fois. L'abus est devenu tel qu'une enquête a été ouverte et qu'il est question de faire quelques exemples si l'on parvient à découvrir les auteurs de ces fraudes.

Bébé récite son catéchisme. — Combien y a-t-il de sacrements? demande sa mère. — Il n'y en a plus, maman, puisqu'on a donné les derniers à mon oncle.

Entrevue avec un dentiste qui annonce partout faire "des râteliers complets et gratuits". — Mais alors votre bénéfice? — Sur les dents de devant, je mets mon nom en lettres d'or, reprend le dentiste. Chaque fois qu'une de mes clientes sourit, elle me fait de la publicité.

**AN EYE
OPENER**

As I intend making a change in my business I will sell for the next 30 days, for cash only, the following goods, viz:

- Top Buggies at \$65. 68 & 70
- Road Carts at \$18. 25. 30 & 32
- Truck waggons at \$32. 35. 36
- Organs at 60. 65. 70
- Ploughs at \$8. 10. 12 & 13

These prices are for spot cash only and for 30 days.

I also have a large stock of Plough Repairs. Mowing Machines sections. Knives and Rivets to suit nearly all kinds of machines.

Also Hay Forks very cheap.

JOHN WILKINSON

Alberton June 5th 1896.

**HAVE YOU A LEAKY
ROOF?**

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch roof or pitch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896.

**100 CENTS
FOR GREEN
BACKS**

For Flour, Meal, Hardware, Imported Plow Extras, Groceries, Etc, or on accounts.

Brace, McKay & Co.

Summerside P. E. I. Sept. 7th 1896.

To Whom it May Concern—

Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgement etc., to us for the benefit of his creditors.

We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter.

There being a large and well selected stock of Dry Goods, Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off.

This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbell Branch store.

John P. Brennan / Assignees
James P. Thomson / Assignees

Alberton July the 15th 1896

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

**MARCHANDISES SECHES, GRO-
CERIES, BOIS, CHARBON,
PRODUITS DE TOUTES SORTES
RUSTICOVILLE I P E**

Jan 16 '96.

**PRINCE
COUNTY
DRUG
STORE**

The oldest and most reliable Drug establishment

—in—

PRINCE COUNTY

A full stock of every thing kept in a first class

DRUG STORE

Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drug Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE.

S' Side P. E. I. May 21 '96.

(11)

Sales for 1895 -168,327 Boxes

Our Native Herbs

—The Great—

BLOOD PURIFIER

—AND—

LIVER REGULATOR

200 days' Treatment for 1.25

Composed of

Herbs, Barks and Roots.

And will Positively Cure all

Diseases arising

FROM IMPURE BLOOD

Each Box of "Our Native

Herbs" contains a printed guar-

antee to cure all of the above

Diseases or the Money will be

refunded

Sold only by

NEIL MCKINNON

Box 286

Summerside, P. E. I., Can

**BARBER
SHOPS**

Should be up to the times. All shops are now being fitted with the latest.

Climax Barber

Chairs

—and—

JONES BROS WALL

CASES

Send for price list

JONES BROS & Co

BARBER SUPPLIES

TORONTO ONT

P. E. I. Agent :

Mark Wright & Co.

Charlottetown

Stanislaus Buote.

Marchand Général et Négociant

de Poisson, Produits etc.

Paie le plus haut prix pour

l'avoine, l'anguille, l'éperlan,

etc., etc.

Vend aux prix les plus ré-

duits pour paiement comptant.

North Rustico.

16 Jan '96



Mrs. James Taylor, who resides at No. 82 Bailey avenue, Kingsbridge, New York, on the 14th of December, 1894, said: "My age is 65 years. For the past two years I have had liver trouble and indigestion. I always employ a physician, which I did in this case, but obtained no beneficial results. I never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald I concluded to give them a trial. After using them for a short time, I found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, which means \$2 a call and \$1 for medicine. One dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them if it were my last dollar. They are the only thing that ever gave me any permanent relief. I take great pleasure in recommending them to any one similarly affected. (Signed) Mrs. J. TAYLOR."

Ripans Tablets are sold by druggists, or by mail if the price (25 cents a box) is sent to The Ripans Chemical Company, No. 10 Spruce St., New York. Sample vial, 10 cents.